

15f

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

MODERNES

APPARTENANT

A

MM. L., de New-York, & HERMANN, de Paris

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le Lundi 10 Février 1879,

A DEUX HEURES ET DEMIE.

COMMISSAIRE-PRISEUR :	EXPERT :
Mᵉ CH. PILLET,	M. GEORGES PETIT,
10, rue de la Grange-Batelière.	7, rue Saint-Georges.

Chez lesquels se trouve le catalogue.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le Samedi 8 Février 1879	Le Dimanche 9 Février 1879

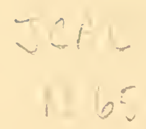
De une heure à cinq heures.

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente aura lieu au comptant.

Les acquéreurs paieront *cinq pour cent* en sus des enchères.

Paris. — Typ. PILLET et DUMOULIN, 5, rue des Grands-Augustins.



Dilettantes et gourmets de peinture, voici une petite réunion de vingt-cinq tableaux environ qui vous intéressera plus que bien des ventes à grand fracas. Elle est composée avec un goût notoire de morceaux particulièrement heureux dans l'œuvre de nos maîtres modernes. Mais l'honneur des choix si rares et si fins revient à deux propriétaires (car ils sont deux, M. L***, de New-York, et M. Hermann, de Paris). Ainsi réunies, les deux collections se parent mutuellement d'un attrait commun dont chacune d'elles profitera. Qu'il me suffise seulement de vous apprendre que l'un de ces associés d'un jour n'est autre que le célèbre violoniste Hermann, dont la renommée est européenne. M. Hermann joint à son génie musical un goût très-éclairé pour la peinture et rien de ce qui touche à l'art ne lui reste étranger.

J'ai d'abord à vous parler d'un superbe Delacroix, *Tigre et Serpent,* ouvrage d'une coloration magistrale et d'un puissant accent de nature. Delacroix a traité plusieurs fois ce sujet du tigre attaquant le serpent, mais jamais, à mon avis, avec cette passion. On peut

trouver dans ses chasses des motifs d'animaux plus décoratifs, mais on n'en trouverait point de plus dramatique. Les deux ennemis sont en présence et se mesurent avec une fureur terrible; le tigre est tendu en arc, le serpent roule en spirales autour de son arbre : tous deux sont à la fois en attaque et sur la défensive. Mais tout à l'heure quand ils se noueront l'un à l'autre, quel magnifique combat de bêtes! Delacroix a suspendu cette heure, en la laissant pressentir avec un art dramatique bien puissant et dont seul il a eu le secret. Ne voyez dans *Femme d'Alger* qu'une rêverie ardente de coloriste dans le goût de ce merveilleux tableau : *Femmes d'Alger*, qui est aujourd'hui au Louvre. Toute rêverie implique un peu de fantaisie, et cette odalisque qui caresse un lévrier et se prélasse sur un amoncellement d'étoffes éclatantes, est quelque chose dans l'œuvre de Delacroix comme une orientale dans l'œuvre de Victor Hugo. Quant au tableau intitulé le *Violoniste*, j'en ai cherché longtemps la désignation dans les catalogues de Delacroix et je ne l'ai point trouvée à mon grand regret, car j'incline à croire que l'ouvrage, en sus de sa valeur d'art, se double d'une valeur historique. On reconnaît fort aisément en ce violoniste le fameux Paganini lui-même, et il est probable que le maître l'aura peint de souvenir et d'émotion, à la suite d'une de ces soirées du Théâtre-Italien qu'Henri Heine nous a décrites avec tant d'enthousiasme.

Parmi les expressions diverses de la physionomie

humaine, le rire est une de celles auxquelles Meissonier prête le plus de puissance. Il saisit à merveille les contractions hilares du visage, et vous en avez la preuve dans notre lansquenet, qui se tient les côtes et vacille sous le coup de la bonne histoire qu'il vient d'entendre. Quel caractère et quelle vérité il y a dans ce personnage ! On ne sait qu'admirer le plus ici, ou de ce dessin si ferme, si précis et qui accentue sans insistance, ou de cette couleur distinguée et toujours juste dans ses harmonies. Ah ! l'inimitable maître que Meissonier et que son talent jette d'éclat sur l'art français de ce siècle !

Corot, lui aussi, est une de nos plus pures gloires et le sillon qu'il a creusé en art n'est pas près de se refermer, car il a été par excellence le peintre du paysage français. Ville-d'Avray a toujours inspiré à Corot de délicieux ouvrages ; c'est comme la Tempé de ce frais génie. Il n'avait qu'à monter sur la terrasse de sa maison pour avoir sous les yeux le spectacle élyséen d'un petit lac mystérieux, encadré de collines boisées où les maisonnettes semaient de jolies taches roses. Il semblait que la nature prît soin de lui renouveler chaque matin les effets qu'il aimait, de lui argenter les fûts des bouleaux, de détacher de la rive la barque de pêcheur dont il avait besoin, d'agiter pour lui les feuillages épais. Son imagination faisait le reste et elle peuplait ce bocage des déités païennes chères à André Chénier. L'*Étang de Ville-d'Avray* que nous

avons ici est une des variations les plus charmantes qu'il ait brodées sur ce thème. S'il fallait choisir entre ce tableau et *le Passeur*, je resterais bien embarrassé, car je n'ai pas vu de Corot plus séduisant que celui-là. Ce groupe d'arbres nageant silencieusement dans l'atmosphère du soir, ces coteaux à demi effacés dans les gazes roses du couchant, cette scène si simple et si poétique du passeur qui va chercher des paysannes à l'autre rive pour les traverser, l'âme éprise de calme et de sérénité qui chante dans tout cela, tout se compose avec un sentiment profond et conduit le spectateur à la béatitude idyllique. Le *Bateau* est encore une perle fine de clarté douce et vibrante. Il faut voir par quelle opposition savante et savamment graduée, les fonds vaporeux y sont mis en contraste aux premiers plans franchement lumineux, et comme le site dégage sa poésie. Quant à la fantaisie intitulée *Jeune Fille assise sur un tertre,* il y a gros à parier que les connaisseurs se la disputeront chaudement. Les figures de Corot possèdent un charme particulier auquel les plus rétifs ont fini par se rendre, et celle-ci, dans son ton de plein air, a des douceurs corrégiennes qui disent sa parenté avec les nymphes.

Une très-puissante étude de forêt à l'approche d'un orage enrichit notre catalogue du grand nom de Théodore Rousseau. Par ses facultés de synthèse, Rousseau fut supérieur à tous ses rivaux, et depuis Ruysdael personne n'a jamais fait tenir dans un cadre res-

treint une pareille somme d'émotion concentrée et de vérité naturelle. *En forêt,* est une page de grand art, très-sérieuse et très-haute de style. — Diaz est représenté à cette vente par trois ouvrages d'importance diverse. Le plus curieux, selon moi, est ce *Jardin d'amour* où le maître a groupé, dans les grandes ombres du clair de lune, des couples amoureux, en fonctions décaméroniques. Si l'on voulait mettre en scène certaines féeries de Shakespeare, il faudrait en référer à ce tableau qui contient toute la doctrine du décor romantique et de ses effets. Le clair-obscur en est d'ailleurs admirable et c'est par ce tableau que je voudrais voir Diaz figurer au Louvre, car il résume toute sa poétique et tout son art.

Si Jules Dupré a une manière, il n'a pas de spécialité, et nul peintre n'est plus varié dans ses recherches. A côté d'une marine fougueuse, par laquelle il nous fait assister aux péripéties d'une barque lancée en pleine mer, nous voyons passer dans un bois un berger et son troupeau, et devant chacun de ces tableaux nos plaisirs sont si vifs que nous ne songeons pas à les comparer. Jules Dupré a une façon à lui d'obtenir le relief des choses et d'en extraire la couleur, qui fait de ses réussites des spécimens d'art incomparables. On sent littéralement le vent souffler dans sa marine, et l'on a devant son paysage une sensation de soleil d'été. L'art de Jules Dupré s'adresse presque exclusivement aux sens ; avec lui on ne rêve guère, mais on respire

l'odeur de la terre remuée, on entend le bruit des fo rêts, on a sur les lèvres la saveur du vent de mer, et l'on touche l'écorce rugueuse des chênes, comme la la laine des troupeaux.

Troyon est plus décoratif et moins intime. Voyez les *Bœufs au labour,* l'impression en est monumentale, demi-épique. Avec sa science consommée des formes animales, Troyon excelle à construire, en la simplifiant, l'anatomie de ces nobles bêtes qui font mordre la charrue dans les sillons. Il en attelle six et les courbe sous l'aiguillon d'un enfant ; ils arrivent au bout du champ, il faut tourner et reprendre la raie en sens inverse. Suivez l'effort, il est d'une souplesse de rendu magnifique. Le ciel tourne à l'orage, et un rayon de soleil dore vigoureusement l'attelage et le fait flamboyer. Dans un triomphe de Cérès, je ne rêverais pas de plus nobles bêtes au char de la déesse. Moins grandiose d'allure et de mouvement, l'autre Troyon n'en est pas moins un bel ouvrage encore et digne du Cuyp français. Il représente des vaches couchées dans un gras pâturage normand et ruminant la luzerne parfumée au soleil ; le coloris en est délicieux, et le paysage, comme toujours, plein d'air et d'espace.

Brascassat n'a pas sans doute la largeur de touche de Troyon, mais c'est un peintre consciencieux et savant dont les productions se sont toujours maintenues à un grand prix sur le marché. La qualité maîtresse du *Loup défendant sa proie* c'est la composition : elle est

originale et vraie; le petit drame est bien traité, et chaque acteur y prend part comme de raison. Ils deviennent plus rares qu'on ne pense ces ouvrages étudiés et exécutés avec soin, pour lesquels l'épithète de parfaits a été inventée. *L'Incendie* de Schreyer est d'un sentiment plus moderne et d'une facture plus libérale; il avait obtenu à l'Exposition de Vienne en 1873 un véritable succès pour ses mérites de coloris qui sont indiscutables. Schreyer aime les chevaux et il les comprend à merveille ; c'est pourquoi il les peint si bien. Charles Jacque est pour les moutons, et il en a fait d'admirables. Ceux que nous vous offrons sont d'une vérité de portraits. Dans le bain de rosée qu'ils prennent à l'aurore, le berger pourrait les appeler par leurs noms s'il n'était d'ailleurs occupé à causer avec une Chloé dont il est sans doute le Daphnis.

Un effet de lune sur un canal hollandais ne peut être que de Jondking, surtout quand il est beau, et celui-ci est d'une qualité rare. Rien n'est plus pittoresque que ces moulins, aux ailes en peignes, qui détachent leurs silhouettes noires sur un ciel lunaire traversé de nuées fantastiques. La *Tricoteuse* de Ribot vous semblera comme à moi un morceau de peinture superbe, digne des plus riches collections, et je ne doute pas que vous ne restiez saisi en présence du *Conventionnel* de Couture. Quelle page de maître que cette étude pour le fameux tableau des Enrôlements volontaires, tableau que l'artiste n'a jamais achevé, Dieu

sait pourquoi, et qui a laissé à tous ceux qui l'ont vu dans l'atelier le souvenir d'un chef-d'œuvre, malheureusement inédit ! Un tableau de Leys, une vue de Constantinople de Ziem, une *Forêt* d'Oswald Achenbach, et un *Contrebandier* de Jourdain complètent, en la parachevant, cette vente de délicats.

ÉMILE BERGERAT.

DÉSIGNATION

ACKENBACH

(OSWALD)

1 — Une Forêt de chênes-liéges.

A gauche, un vieux chêne tordu par la foudre; au centre, un autre chêne puissant et plein de vie étale ses rameaux au-dessus d'une vaste clairière. A droite, les ruines d'un temple apparaissent au milieu des broussailles qui couvrent le sol.

1.520

Haut., 1 m. 60 cent.; larg., 2 m. 36 cent.

BRASCASSAT

2 — Loup défendant sa proie.

Un loup vient d'égorger un agneau et se retourne en montrant les dents à un gros chien noir et blanc qui se jette bravement sur lui.

15.000

Le berger et d'autres chiens s'élancent à son secours, tandis que le troupeau effrayé prend la fuite et gagne le bois.

Le ciel, chargé de nuages, indique une chaude journée d'été.

Daté, 1838.

Haut., 90 cent.; larg., 1 m. 16 cent.

Brascassat



G. Greux sc.   Imp. A. Salmon. Paris

Loup défendant sa proie.



Corot



H. Toussaint sc — Imp. A. Salmon Paris

Le Passeur

COROT

3 — Le Passeur.

Le soleil a disparu. Debout dans sa barque, un passeur va chercher sur la berge opposée quelques paysannes qui reviennent des champs. A gauche, un gros bouquet d'arbres au feuillage touffu se détache sur un ciel empourpré par les derniers rayons du soleil ; plus loin, de petites collines semées de bois et de maisonnettes vont se confondre avec le ciel.

Tableau d'une grande poésie.

Haut., 1 m. 08 cent.; larg., 1 m. 35 cent.

COROT

4 — L'Étang de Ville-d'Avray.

Au premier plan, un pêcheur, dans l'eau à mi-jambes, va relever ses filets au milieu des roseaux ; sur la berge, une paysanne assise sur un tronc d'arbre joue avec ses enfants tandis que sa vache se désaltère. Des bouleaux et de jeunes chênes garnissent la rive au-delà de laquelle on aperçoit le coteau couvert de maisonnettes et le ciel bleu rayé de quelques nuages blancs.

Haut., 57 cent.; larg., 98 cent.

COROT

5 — Le Bateau.

Deux paysannes, sur le bord d'un étang, cherchent à amarrer leur bateau près d'un gros massif d'arbres. Au loin, le ciel et la campagne enveloppés de vapeurs légères donnent l'impression d'une chaude journée d'été.

Haut., 32 cent.; larg., 40 cent.

COROT

6 — **Jeune fille assise sur un tertre.**

Vêtue d'un corsage vert et d'une jupe grise, elle est assise dans un bosquet et compose un bouquet avec les fleurs qu'elle tient sur les genoux.

Haut., 55 cent.; larg., 45 cent.

COUTURE

7 — **Un Conventionnel.**

Superbe étude pour le tableau des enrôlements volontaires.

Haut., 64 cent.; larg., 53 cent.

DELACROIX

(EUGÈNE)

8 — **Tigre et Serpent.**

Un superbe tigre, tendu sur les pattes, menace de sa gueule entr'ouverte un serpent enroulé autour d'un arbre.

La plaine est bornée à l'horizon par une chaîne de montagnes.

Daté, 1862.

Haut., 32 cent.; larg., 41 cent.

Delacroix



Laguillermie sc. — Imp. A. Salmon Paris

Tigre et Serpent

DELACROIX

(EUGÈNE)

9 — **Femme d'Alger.**

Vêtue d'un riche costume, elle est assise sur un divan recouvert d'étoffes brillantes, et caresse son lévrier de la main gauche. 1650

Haut., 32 cent.; larg., 24 cent.

DELACROIX

(EUGÈNE)

10 — **Paganini jouant du violon.**

Puissante étude du maître.

Haut., 42 cent.; larg., 28 cent.

DIAZ

11 — **Jardin d'amour.**

Le jour où Diaz créa cette charmante fantaisie, il dut certainement trouver son inspiration dans le souvenir des maîtres du XVIIIe siècle. Tous ces couples disséminés sous les pâles rayons de la lune sont comme autant de personnages de Boccace qu'il a su faire revivre avec le même accent de vérité.

Haut., 45 cent.; larg., 48 cent.

DIAZ

12 — **Clairière en forêt.**

Le soleil traverse la haute futaie qui entoure la clairière et pénètre au milieu des herbes de toute espèce qui couvrent le sol; près de là, une petite mare et une bûcheronne revenant de faire du bois.

Daté, 1866.

Haut., 32 cent.; larg., 40 cent.



J. Dupré



Laguillermie sc. Imp. A. Salmon, Paris

Troupeau de moutons sous bois

DIAZ

13 — **Lisière de bois.**

Deux vieux hêtres à l'écorce argentée se dressent sur la lisière d'un bois touffu ; une paysanne, chargée de fagots, suit un petit sentier au milieu des bruyères.

Haut., 32 cent.; larg., 47 cent.

DUPRÉ

(JULES)

14 — **Troupeau de moutons sous bois.**

Dans une allée de bois tout ensoleillée, un berger conduit un troupeau de moutons. A droite et à gauche s'élèvent de vieux chênes, qui laissent voir à travers leur feuillage le ciel bleu d'une belle journée d'été.

Tableau d'une exécution très-précieuse.

Haut., 32 cent.; larg., 25 cent.

DUPRÉ

(JULES)

15 — Une Barque en pleine mer.



Une barque de pècheurs, toutes voiles dehors, est battue par la mer agitée ; plus loin, de petites voiles courent à l'horizon sous un ciel chargé de gros nuages.

Tableau d'une coloration très-puissante.

Haut., 73 cent.; larg., 60 cent.

JACQUE

(CHARLES)

16 — Troupeau de moutons sur la lisière d'un bois.



C'est le matin, le soleil vient de se lever et inonde de sa lumière argentée le feuillage encore humide de rosée. Tandis que le troupeau broute dans la prairie, gardé par un chien, le berger cause avec une jeune bergère assise à l'ombre d'un arbre.

Haut., 66 cent.; larg., 1 m.

JONGKIND

17 — **Un Canal en Hollande, effet de lune.**

Des bateaux sont amarrés près de la rive, au pied d'un moulin dont la silhouette se découpe sur un ciel couvert de nuages argentés. Près de là, d'autres barques sillonnent le canal.

Haut., 40 cent.; larg., 65 cent.

JOURDAIN

18 — **Un Contrebandier espagnol.**

Haut., 43 cent.; larg., 25 cent.

LEYS

19 — **Le Prêche.**

L'orateur, debout dans sa chaire, domine une nombreuse assistance attentive et recueillie. Un rayon de soleil pénètre sous les voûtes du temple par une grande fenêtre à vitraux et répand dans l'enceinte un demi-jour plein de mystère.

Haut., 62 cent.; larg., 78 cent.



Meissonier



Le Rat sc. — Imp. A. Salmon, Paris

Un Lansquenet

MEISSONIER

20 — **Un Lansquenet.**

C'est assurément un propos de corps de garde qui le fait rire de la sorte ; arc-bouté sur les jambes, la cravache dans la main droite relevée sur la hanche et l'autre sur la garde de son épée, il rejette en arrière sa tête coiffée d'un large chapeau gris pour mieux rire à son aise. 25000

Il est vêtu d'un pourpoint gris et porte des bottes à revers rouges ; près de lui un tambour et un siége sur lequel il a jeté son manteau.

Daté, 1865.

Haut., 19 cent.; larg. 12 cent.

RIBOT

21 — **Jeune paysanne tricotant.**

Vêtue d'une robe de bure marron et coiffée d'un bonnet blanc, elle est assise et tient sur les genoux son ouvrage à tricoter. Près d'elle une cruche et un escabeau sur lequel sont déposés des fruits.

Haut., 40 cent.; larg., 32 cent.

ROUSSEAU

(THÉODORE)

22 — **En forêt, effet d'orage.**



Le ciel roule des nuages sombres au-dessus de la forêt; au milieu des roches et des bruyères qui couvrent le sol passe un sentier que suit une paysanne pressée par l'orage.

Haut., 32 cent.; larg. 48 cent.



Schreyer



A Duvivier sc

Imp A Salmon Paris

L'Incendie

SCHREYER

23 — **L'Incendie.**

Le feu a pris dans une écurie couverte de chaume où se trouvaient une douzaine de chevaux. Affolés par les flammes, ils prennent la fuite et tombent les uns sur les autres embarrassés au milieu des haies et des barrières qu'ils essayent de franchir pour sortir de l'enclos.

Le ciel est couvert de nuages sombres et la plaine est enveloppée des premières ombres du crépuscule.

Tableau ayant figuré à l'Exposition universelle de Vienne en 1873.

Haut., 1 m. 22 cent.; larg., 2 m.

TROYON

24 — **Bœufs au labour.**

Six bœufs sont attelés à une charrue, deux par deux, et courbant la tête sous le joug ; un jeune paysan dirige les premiers et les fait tourner pour reprendre un nouveau sillon ; un autre paysan dirige la charrue.

Le ciel est à l'orage, un dernier rayon de soleil éclaire une partie de l'attelage et tout le terrain au premier plan.

Tableau d'une grande importance et d'une fort belle qualité.

Daté, 1860.

Haut., 98 cent.; larg., 1 m. 30 cent.

Troyon



Laguillermie sc. — Imp. A. Salmon, Paris

Bœufs au labour





Troyon



Ch. Courtry sc — Imp. A. Salmon Paris.

Vaches au repos dans un pâturage.

TROYON

25 — **Vaches au repos dans un pâturage.**

Au-dessus d'un talus boisé qui borde la prairie, les rayons d'un soleil doré traversent le feuillage et éclairent vivement une belle vache rousse tachée de blanc. Près d'elle se reposent deux autres vaches. Plus loin, une chaumière au milieu de grands arbres qui se découpent sur un ciel bleu.

Tableau de la plus belle qualité.

Haut., 47 cent.; larg., 65 cent.

ZIEM

26 — **Vue de Constantinople, soleil couchant.**



Haut., 40 cent.; larg., 62 cent.





